

## **Excalibur - L'épée magique**

Excalibur ! Cette épée est le symbole de la charge de celui qui la brandit : le Roi Arthur et comme toute lame forgée au Moyen-âge, elle est, comme vous allez le constater, magique. Mais Excalibur est un poids car c'est avant tout une arme et que le Roi doit tuer pour rétablir l'équilibre.

Si, à la fin de la légende, Excalibur est rendue au lac, n'est-ce pas pour qu'elle demeure à notre disposition. Ce lac, ce sont nos âmes où nous devons trouver la force de nous battre pour avancer...

**« Seul le Roi légitime pourra arracher l'épée de la pierre. »**

## **Arthur**

Dès les écrits du moine Nennius au IXe siècle, le personnage d'Arthur, chef de guerre aussi invincible que fédérateur, porte-étendard de la chrétienté, fonde la légende. Fils adultérin d'Uther Pendragon et de la reine Igraine, épouse du Duc de Cornouailles, Arthur est un donc un bâtard. Au Moyen Age, cette situation est tout à fait commune. Si Geoffroy de Monmouth l'introduit dans son récit vers 1138, c'est pour mieux s'interroger sur la légitimité du pouvoir et de répondre : un vrai chef ne connaît pas l'impossible, il se construit l'épée à la main. C'est ainsi que le personnage d'Arthur est devenu fondamental dans la littérature et dans l'Histoire.

>

Pour le spectacle au Stade de France, Arthur sera aussi cet homme providentiel, le soleil d'une nouvelle civilisation. Pourtant, il demeure un homme et comme tout être humain, il reste fragile...

**« A Arthur qui doutait, Merlin dit : Soit juste brave et généreux et tu seras un grand Roi ! »**

## **Petite histoire de la chevalerie**

À la fin du 14ème siècle, les vertus chevaleresques sont sublimées. Dans l'arbre des batailles, Honoré Bonet énumère les diverses raisons qui rendent un chevalier courageux et hardi au combat : soif d'honneur et de gloire, crainte de perdre la confiance de son seigneur, peur d'être pris pour un lâche...

Vers l'an mille, on pouvait être chevalier sans être noble et noble sans être chevalier. Au 11ème siècle, la plupart des nobles se font adouber. Mais ils commandent d'autres chevaliers, des cadets de famille appauvris, bâtards, libres ou serfs. Ceux-ci peuvent espérer obtenir des terres d'un seigneur, s'ils le servent bien, mais peuvent redevenir paysans s'ils ne peuvent plus servir.

Une éthique de la chevalerie apparaît peu à peu. Au 12 et 13e siècle, la noblesse la réserve à ses fils. Il faudra bientôt prouver quatre générations de chevaliers pour pouvoir être adouber. C'est aussi à cette époque qu'apparaissent les armoiries. Le blason traduit l'appartenance à l'élite de la chevalerie. Pour le différencier des hommes du peuple, la noblesse va interdire aux chevaliers de faire du commerce ou de pratiquer le prêt à intérêt. Le chevalier doit dépenser, offrir. L'argent lui brûle littéralement les doigts. Il est au-dessus du peuple qu'il domine et dirige. Le cheval est le symbole de ce peuple qui doit le porter et lui procurer tout ce dont il a besoin. En échange, le chevalier doit veiller à sa protection nuit et jour.

Au 14ème siècle, l'intérêt pour l'adoubement décline.

Nourris des romans de chevalerie glorifiant leurs origines et leur mission, menacés sur le plan économique par l'essor de la bourgeoisie, sur le plan politique par l'affermissement du pouvoir royal, sur le plan militaire par l'importance croissante des mercenaires, des archers ou des fantassins, les chevaliers exaltent toujours plus la chevalerie et ses vertus. Le rêve et le mythe se mêlent et la chevalerie devient une sorte de culte. Les ordres se multiplient, réunissant des nobles soucieux de prêter serment pour défendre et pratiquer les vertus chevaleresques.

## **Guenièvre**

Quelle petite fille n'a pas rêvé d'être cette princesse parée de toutes les vertus ! Elle sait chanter, danser, joue souvent de la harpe ou du Luth. Cette jeune femme est bonne cavalière et ne rechigne pas à partir dans les bois pour chasser au faucon. Outre sa beauté, elle sait réciter des poèmes et en écrit parfois elle-même, ajoutant son intelligence, sa répartie et sa profondeur d'âme à sa féminité. Cette dame est donc l'objet d'une forme d'adoration née avec les œuvres des troubadours du Moyen-âge : l'amour courtois.

*« Guenièvre était la plus belle des Reines... »*

## **Etre femme au moyen-âge**

Le nom de Guenièvre enracine la légende dans ses origines les plus anciennes car il vient du Gallois Gwenhwyvar, aujourd'hui Jennifer. Ce prénom signifie fée blanche ou fantôme blanc ce qui explique sans doute que l'imaginaire collectif voit dans l'épouse d'Arthur une beauté classique presque inaccessible voire froide. Il convient toutefois de souligner qu'au Moyen Age, les canons de beauté sont quelque peu différents. Une femme est belle si sa taille est fine, sa poitrine définie, sa chevelure ondoyante et surtout si son teint est diaphane et délicat. C'est un signe de grande noblesse.

Dans la version de la légende signée par Geoffroy de Monmouth, Guenièvre est une noble romaine et chez tous les auteurs, elle est l'objet du désir. Elle porte sur ses épaules le fardeau de l'adultère car elle trompe son époux, Arthur.

Au Moyen Age, la condition féminine est particulièrement difficile. La société est organisée par et pour les hommes et les récits arthuriens témoignent de cette organisation de la société. La femme est avant tout la fille d'Eve, cette pécheresse dont la faute entraîna l'Humanité hors du paradis terrestre. La femme médiévale est mariée contre son gré, elle enfante dans la souffrance et ne décide de rien. Elle est comme une éternelle enfant même si dans les faits, ces notions doivent être considérablement relativisées. Dans les villes, les femmes exercent certains métiers dans le commerce et dans l'artisanat, métallurgie, construction, brassage de la bière... mais elles ne doivent pas s'éloigner du foyer pour pouvoir remplir correctement leurs devoirs familiaux. Il n'est pourtant pas rare de les voir sur les chantiers et, à la fin du Moyen Age, la main d'œuvre féminine tient une place décisive dans l'économie sans pourtant être reconnue à sa juste valeur ce qui, finalement, n'a pas beaucoup changé.



Dans cette adaptation, Guenièvre n'est pas servile, entravée par l'autorité de son époux, cantonnée aux tâches domestiques. Elle sera une princesse combattante, originaire d'une terrible tribu celte du Nord et de l'Est de l'Ecosse, les Pictes, les hommes peints. C'est donc une femme de caractère aux choix affirmés... une Guenièvre moderne inspirée par les plus vieilles traditions !

### **Merlin - Magie & sorcellerie**

Mage, devin, mais également fils du démon, Merlin est l'un des personnages principaux de la légende arthurienne. Il est tout à la fois l'ambassadeur de l'ancien monde, celui des druides et des bardes, et le représentant de la puissance divine. Sans doute inspiré du personnage de Myrddin, un barde gallois réfugié dans les bois après la défaite de son roi, Merlin donne à la légende sa part de magie. Si Mordred incarne sans nul doute la part sombre du Roi Arthur, et de chacun d'entre-nous, Merlin n'est autre que sa bonne conscience. Lorsqu'il se retire, éreinté sans doute par les querelles des hommes, sa sagesse laisse la place à un nouveau chaos.

*« Les Dieux avaient laissé un ambassadeur auprès des hommes. C'était un puissant magicien : Merlin. »*

## Un héros de la culture celtique : Merlin

Les différentes versions du récit arthurien plongent leurs origines au cœur d'une culture européenne méconnue car de tradition orale, la matière celte. Tout en étant profondément respectueux des traditions religieuses de l'Occident médiéval, le personnage de Merlin est symbolique de ces racines païennes. Il incarne le combat entre les forces maléfiques du paganisme et la parole divine. L'homme aux traits si caractéristiques, repris par le personnage de Gandalf dans l'œuvre de Tolkien *Le seigneur des anneaux*, a deux visages. Il est typique de son temps, héritier des druides gaulois, savant, philosophe et devin, il est aussi un brillant astronome pour lequel les choses de la nature n'ont pas de secret.



Pour lui donner vie dans son *Histoire des Rois de Bretagne*, Geoffroy de Monmouth s'inspire sans doute des scientifiques de son époque. Ces hommes s'appliquent à maîtriser les arts libéraux pour se rapprocher de Dieu sans pour autant rechercher une application concrète de leur savoir. Ils pratiquent donc le Trivium, les arts de la parole (grammaire, rhétorique et dialectique) et le Quadrivium, le pouvoir des nombres (arithmétique, géométrie, astronomie et musique). Ces arts s'opposent aux arts mécaniques dominés par la figure inquiétante de l'ingénieur qui possède un savoir-faire unique (en français médiéval « engin » désigne la ruse, la fourberie).

Mais Geoffroy de Monmouth ne se contente pas de faire de Merlin un simple savant. Il amalgame dans le personnage tous les savoirs de son temps. C'est cette accumulation de connaissances disparates et variées qui accentue la puissance du vieux mage. Dans une société médiévale divisée en trois ordres distincts, ceux qui cultivent, ceux qui combattent et ceux qui prient, Merlin combine le savoir des paysans, il connaît bien la nature, la technicité des militaires, c'est un stratège, et la puissance morale des religieux. Si l'on rajoute à ces dons celui de l'ingénieur et de l'astronome capable de lire dans les étoiles, on comprend le caractère magique de cette figure atypique pour l'époque. Grâce à ses compétences multiples, aussi enviables qu'effrayantes, ce personnage de la légende arthurienne s'est installé durablement dans les consciences collectives. Merlin, l'enchanteur, le magicien, fait toujours rêver, après huit siècles d'existence.

Puissant et fantomatique, ombre indissociable de celle du Roi Arthur dont il est le conseiller et le père spirituel, Merlin est l'autre grand personnage de notre version de la légende.

Ambassadeur du monde des enchantements, « parrain » bienveillant d'un orphelin, détenteur de la terrible prophétie, Merlin offre les instruments d'un pouvoir sans partage – Excalibur, la table ronde – et annonce le sombre avenir des destinées humaines... Sage parmi les sages, Merlin est notre conscience, le seul à mesurer la puissance qu'il faudra à Arthur pour repousser les forces des ténèbres, le seul à savoir qu'Arthur sera seul lorsqu'il faudra faire face à l'ultime épreuve...

## Morgane

Demi-sœur d'Arthur, Morgane est aussi la meilleure élève de Merlin. C'est donc une fée nimbée de mystères. Dans les versions les plus récentes de la légende, et notamment chez Chrétien de Troyes (XII<sup>e</sup> siècle), elle devient l'ennemie acharnée d'Arthur, de Guenièvre et de Lancelot. Elle est surtout la mère de l'infâme Mordred, le chevalier noir dont le destin maléfique est étroitement lié à celui du roi Arthur. Une histoire de famille tragique !  
*« Morgane pensait que sa magie, associée à la puissance d'Excalibur, lui permettrait de régner jusqu'à la nuit des temps... »*

## Le merveilleux au Moyen-Âge

On imagine mal aujourd'hui, dans nos sociétés cartésiennes profondément marquées par le scientisme du XIX<sup>e</sup> siècle, à quel point les femmes et les hommes du Moyen Age étaient perméables au merveilleux. Dragons, animaux imaginaires, fées, sorcières, êtres hybrides, lieux et objets magiques abondent dans les récits arthuriens.

On peut même affirmer que le roman arthurien consacre une véritable explosion du surnaturel. C'est que le public de l'époque est bien loin de s'expliquer la marche du monde. La course des astres, les phénomènes météorologiques, l'inconnu qui attend le voyageur au coeur des sombres forêts ou le mystère que représente la ligne de l'horizon lorsqu'on regarde l'immense océan, tout est source de supputation est donc de rêve.



Le merveilleux se situe sur les dernières limites du possible et cet état de fait permet bien des développements littéraires. Finalement ce monde des merveilles n'occupait-t-il pas auprès du public médiéval, la place que l'univers intersidéral a dans les récits de fiction modernes ?

Dans les romans arthuriens, inspirés des contes d'Armorique et de Grande-Bretagne, les héros affrontent des adversaires dont l'apparence les dépasse. Mais c'est justement par l'épreuve

que les chevaliers bâtissent leur identité héroïque. Les aventures qu'ils appellent de leurs vœux se déroulent donc aux lisières entre réalité et surnaturel. La frontière est mouvante entre l'univers médiéval et cet autre monde qui inquiète et permet de poursuivre le rêve. Pour parvenir sur ces terres lointaines, les personnages empruntent des ponts ou traversent des forêts. L'île d'Avalon, ou Morgane conduit son frère blessé pour y vivre une vie éternelle en attendant son retour, est le lieu symbolique d'un ailleurs laissant entrevoir la possibilité d'une vie dans l'au-delà.

L'église va très vite s'approprier cette part de merveilleux pour stigmatiser le combat entre le bien et le mal. Les animaux fantastiques, résultats d'incantations diaboliques, sont vaincus grâce aux reliques des saints contenus dans les pommeaux des épées. Pourtant, malgré tous ses efforts, les religieux ne pourront pas éradiquer complètement les références païennes. Les arbres millénaires et les sources d'eau fraîche de la forêt de Brocéliande, nous parlent toujours des mystères du monde des enchantements.

La Morgane du spectacle Excalibur au Stade de France sera un personnage ambivalent, coincé entre ses pulsions et la raison, entre son amour et sa haine. Sa présence nous permettra de faire plonger les événements dans un monde fantastique et d'offrir aux spectateurs la magie d'un tableau réellement féerique.